

YANN GILBERT ET NICOLAS STEIL PRÉSENTENT

Olivier
MARCHAL

Audrey
FLEUROT

Zabou
BREITMAN



BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE

Une comédie de **CATHERINE CASTEL**



AVEC LA PARTICIPATION DE **YVES JACQUES ALBAN IVANOV**

ISABELLE CANDELIER CHARLIE DUPONT AUDE PÉPIN

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE CATHERINE CASTEL SCÉNARIO ET ADAPTATION DE CATHERINE CASTEL ET MARC SYRIGAS

QUALIQUES DE CATHERINE CASTEL PRODUCTEURS EXÉCUTIF PATRICE ARRAT DIRECTRICE DE PRODUCTION SOUVEIG HARPER MUSIQUE ORIGINALE CAST WALTZING MONTAGE YVES BELONIAK IMAGE GILLES HENRY AVE SON CARLO THOSS FRANÇOIS OUMONT NICOLAS TRAN TRONG MICHEL SCHILLINGS RÉGIEURS PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH AVE PHILIPPE LEVEQUE UNE COPRODUCTION FRANCE-LUXEMBOURG-BELGIQUE
LA MOUCHE DU COCHÉ FILMS IRIS PRODUCTIONS IRIS FILMS ARTEMIS PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ COPRODUIT PAR DB FILMS EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ET OLE 10 HOCH IMAGES AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION RÉUNION AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG DE LA WALLONIE
ET DU PROGRAMME MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE AVEC LE SOUTIEN DE IRIS FINANCE SERVICES DE TAX SHELTER FILM FUNDING ET DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE VENTES INTERNATIONALES REZO WORLD SALES

www.rezofilms.com

YANN GILBERT ET NICOLAS STEIL PRÉSENTENT

BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE

Une comédie de
CATHERINE CASTEL

Avec

**Zabou
BREITMAN**

**Olivier
MARCHAL**

**Audrey
FLEUROT**

SORTIE LE 22 JANVIER 2014

DURÉE 1H30 / VISA 122.402 / SCOPE 2.39 / 51

Distribution

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél : 01 42 46 96 10 / 12
Matériel presse et publicitaire
disponible sur www.rezofilms.com

Presse

Laurent Renard
Leslie Ricci
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél : 01 40 22 64 64
riccilesie@yahoo.fr

L'HISTOIRE

**Clémence est d'une jalousie malade.
Pour éprouver la loyauté de Gabriel qui la demande en mariage,
elle lui envoie à son insu la belle Olivia, testeuse de fidélité...**



ENTRETIEN AVEC CATHERINE CASTEL



COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE, VOTRE DEUXIÈME FILM ?

Ce qui me fascine aujourd'hui, c'est le paradoxe dans lequel se situe le rapport amoureux. Le couple a été débarrassé des arrangements et autres convenances du mariage bourgeois, (un mari et une femme pour toute la vie), les femmes ont acquis leur indépendance, et la vie en couple est basée sur un seul critère : l'amour. C'est ce qui fait sa force et sa fragilité. Un seul être doit remplacer tous les autres, il y a une exigence et un désir d'absolu.

Dans le même temps, on nous invite à l'adultère au travers notamment de sites internet qui s'affichent jusque dans le métro. C'est une officialisation de la tromperie, traitée comme quelque chose d'anodin, de léger, presque de rigolo. Pourtant, la souffrance liée à la l'infidélité est toujours la même. Et le paradoxe entre désir d'absolu et amour consommation crée de l'angoisse et de la jalousie hypertrophiée. À laquelle s'ajoute la technologie : avant on faisait les poches, aujourd'hui on fouille dans les téléphones portables et les ordinateurs, ou on envoie des testeurs ou des testeurs de fidélité... Je trouve ça suicidaire et c'est cette contradiction toute contemporaine qui m'intéressait.

Je ne voulais pas refaire un nième film sur un couple à trois. Mon angle, c'était de traiter cette problématique de façon moderne.

DÉJÀ VOTRE PREMIER FILM, 48 HEURES PAR JOUR, TRAITAIT DE LA CONFIANCE DANS UN COUPLE...

Oui, mais plus précisément dans le partage des tâches domestiques et la charge morale que représentent les enfants. Dans BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE, je parle de la confiance dans le rapport amoureux, et dans son avenir. Qu'est-ce que la confiance ? Qu'est-ce que l'amour-toujours ? Ce sont des questions auxquelles personne, de tous temps, n'a pu répondre. Dans le film, Clémence est névrotiquement jalouse. Elle est cinglée. En commençant à écrire ce scénario je savais qu'elle testait la fidélité de son mec pour casser son couple. Inconsciemment, bien sûr. Savoir qu'il l'a trompé est finalement un soulagement à son angoisse. La fin de la souffrance que constitue son doute, et la satisfaction, même douloureuse, de se donner raison.

Savoir si elle est trompée ou si lui est fidèle est plus important pour elle que de se demander au jour le jour si son bonheur avec cet homme durera toujours... Il y a aussi le fait que le sentiment amoureux rend dépendant. Et pour certaines personnes c'est insupportable d'être dépendant. On peut considérer que la jalousie extrême est une façon de considérer que tous les autres sont mieux que soi aux yeux de la personne qu'on aime. Et qu'elles représentent donc un danger. C'est pour ça que j'aime ce titre, BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE, car Clémence considère que toutes les femmes sont plus séduisantes qu'elle-même.



CES QUESTIONS POURRAIENT ÊTRE TRAITÉES SUR LE MODE DU DRAME. VOUS LUI PRÉFÉREZ LA COMÉDIE. POURQUOI ?

Parce que c'est ma nature profonde. J'aime rire et traiter les sujets graves sur un ton léger. Ça m'amuse, je trouve le décalage intéressant, ça me permet de pousser les situations. Et puis évidemment, la névrose se prête admirablement à la comédie, je n'ai rien inventé à ce sujet.

VOTRE ÉCRITURE RAPPELLE CELLE DES COMÉDIES AMÉRICAINES DES ANNÉES 40 ET 50. QUELS SONT VOS MODÈLES ?

J'aime la screwball comedy ! J'adore les films d'Howard Hawks, ceux de Preston Sturges, de Grégory La Cava... Il y a une comédie que j'adore c'est CETTE SACRÉE VÉRITÉ de Léo McCarey avec Cary Grant et Irene Dunne. L'histoire d'un couple qui divorce mais qui ne peut pas vivre séparé. Dans ce film, ils finissent ensemble, dans la tradition américaine de la comédie du remariage. Bien sûr dans le mien, ce n'était plus possible. Mon ambition était de revisiter un genre classique, en le situant dans la modernité... D'où la fin, profondément française, ancrée dans la tradition du marivaudage et du théâtre de boulevard mais traitée de façon très contemporaine.

IL Y A NÉANMOINS DES SCÈNES DIGNES DE LA SCREWBALL COMEDY QUE VOUS AIMEZ, COMME CELLE OÙ AUDREY FLEUROT SORT DE LA PISCINE SUR FOND DE COR DE CHASSE...

Oui ! Cette idée je l'ai trouvée au montage son. Je voulais que cette scène soit vraiment fantasmée. Et le son des cors de chasse est l'expression du fantasme de ces mecs qui la regardent sortir de l'eau.

COMMENT ÉCRIVEZ-VOUS ?

J'écris en fonction des horaires d'école de mon fils ! (rires). Après avoir terminé le scénario avec Marc Syrigas, j'ai écrit les dialogues, puis j'ai "repassé une couche" pour donner de l'épaisseur à l'ensemble. La structure d'une comédie doit être très travaillée. C'est de l'horlogerie ! Mais je ne voulais pas que cette mécanique se fasse au détriment de l'émotion, de la sincérité. Il fallait qu'on sente les doutes et les hésitations des personnages. Il y a dans le film des moments de mélancolie et des moments burlesques. Ce sont des ruptures de ton que je souhaitais, que j'aspirais à réussir même si l'on sait que c'est difficile. Faire rire, mettre de l'humanité dans mes personnages tout en maintenant le rythme.

VOUS TRAITEZ LE SUJET AU TRAVERS DE PLUSIEURS FEMMES, MAIS AUSSI DE PLUSIEURS HOMMES DONT CELUI DE NOLAN SMITH QUI EST POLYGAME ! COMMENT VOUS EST VENUE CETTE IDÉE ?

C'est d'abord un film qui parle des femmes d'un point de vue féminin. Je ne voulais pas qu'elles passent pour des harpies ou les réduire à de simples objets de convoitise sexuelle. Quand à la polygamie, c'est une autre façon de voir l'amour, une autre façon de concevoir la fidélité. La question est : peut-il y avoir un côté rassurant dans le fait de se dire : « mon mari ne partira jamais, car s'il tombe amoureux d'une femme, il la ramènera à la maison » ? Le problème est que ça ne marche que dans un seul sens !

VOUS AVEZ DES ACTEURS EN TÊTE QUAND VOUS ÉCRIVEZ ?

J'ai très vite pensé que cette histoire serait plus intéressante avec des personnages de 40/50 ans, parce qu'ils sont posés dans la vie, parce qu'ils ont construit quelque chose. Ce n'est pas un truc de jeunesse. Quand on a 30 ans et pas d'enfants, si ça ne va pas, on s'en va. Alors que là, c'est une remise en question très importante. A 45 ou 50 ans, on commence à savoir ce qu'on aime, ce qu'on supporte, et à avoir une idée claire de ce qu'on veut dans la vie. Idée qui va bien sûr être bouleversée.



PARLONS-EN. COMMENÇONS PAR ZABOU BREITMAN...

Je considère que Zabou Breitman est la plus grande actrice française de sa génération, et on ne la voit pas assez au cinéma dans des rôles de cette importance. Je savais qu'elle pouvait jouer la névrose sans en faire trop... Quand je vois le film, je sais que je ne me suis pas trompée. Elle défend magnifiquement le personnage de Clémence, qui est pourtant indéfendable... !

POURQUOI AVOIR CHOISI OLIVIER MARCHAL, QUI N'EST PAS UN ACTEUR QU'ON EST HABITUÉ À VOIR DANS DES COMÉDIES ?

Parce que je trouve qu'il a beaucoup de charme. Il est à la fois viril et tendre, tout ce qu'aiment les femmes. Il a apporté au personnage de Gabriel une sensibilité qui fait qu'on ne le juge jamais. Il est formidable de sincérité et de contradictions. Et puis, c'était un contre emploi qui nous intéressait l'un comme l'autre. Ça le changeait un peu des flics qui défoncent les portes à coup de lattes !

AUDREY FLEUROT ?

J'ai choisi Audrey pour deux raisons. Premièrement, je ne voulais pas que le personnage masculin quitte sa femme pour une minette. Or Audrey a un physique de femme. Un physique hollywoodien. Elle est complètement décalée par rapport aux femmes qu'on voit dans la rue. Elle est cette bombe rousse élégante, et sublimement belle. Deuxièmement, quand j'ai rencontré Audrey, elle m'a très bien parlé du personnage. Elle avait tout compris d'Agathe/Olivia, cette fille qui vient d'un milieu modeste, qui veut vraiment y arriver, qui a un objectif et qui va s'y tenir. Ce n'est pas une romantique, c'est une dure. C'est difficile à jouer car c'est un personnage de femme qui se bat mais qui va pourtant devoir baisser la garde au moment où elle s'y attend le moins. Et à mes yeux, Audrey avait ce talent précieux de jouer les deux facettes de ce personnage.

ENFIN PARLEZ NOUS D'YVES JACQUES QUI JOUE NOLAN...

Yves est un immense acteur de théâtre. Je l'avais vu dans les pièces de Robert Lepage. Il parle anglais, peut prendre n'importe quel accent et est d'une précision incroyable. Pour le film, il a travaillé six semaines avec un coach, une cuiller dans la bouche, pour prendre l'accent de Mitt Romney, qui, comme vous le savez, est mormon. Il a fait de ce mormon que j'imaginais un peu rigide, un polygame obsédé par les femmes. Une sorte de curé dragueur !

DEUX DE VOS COMÉDIENS, ZABOU BREITMAN ET OLIVIER MARCHAL, SONT ÉGALEMENT RÉALISATEURS. C'ÉTAIT UNE PRESSION SUPPLÉMENTAIRE POUR VOUS ?

On aurait pu le penser, effectivement. Mais l'un comme l'autre connaissent la difficulté de mettre en scène un film. D'autre part, j'ai fait en sorte qu'ils n'aient pas à intervenir. J'ai beaucoup travaillé à la préparation du film. L'un et l'autre ont été très respectueux. Cela m'a donné de la force de voir que des réalisateurs de cette trempe me faisaient confiance. Dès la lecture du scénario, ils avaient envie de servir leurs personnages, de les défendre.

LE MONTAGE EST-IL POUR VOUS UNE AUTRE PHASE D'ÉCRITURE ?

Ah mais oui, bien sûr. C'est une réécriture. J'ai longuement travaillé avec mon monteur, Yves Beloniak, sur ces ruptures de ton dont je parlais plus haut et auxquelles je tenais : ne pas couper trop tôt pour garder l'émotion d'un plan tout en gardant le rythme. Nous avons aussi beaucoup travaillé sur le son, la musique. Je tenais aussi à restituer l'exotisme de La Réunion, non seulement par l'image mais aussi par le son. Comme un tout. Je voulais vraiment que le spectateur soit là-bas avec eux. Qu'il sente cette chaleur épaisse qui vous enrobe et fait de vous quelqu'un d'autre...

LISTE ARTISTIQUE

Gabriel Arnaudin	OLIVIER MARCHAL
Clémence Garnier	ZABOU BREITMAN
Olivia / Agathe	AUDREY FLEUROT
Nolan Smith	YVES JACQUES
John Nelson	ALBAN IVANOV
Sophie Liancourt	ISABELLE CANDELIER
Charles de Gatines	CHARLIE DUPONT
La barmaid	AUDE PEPIN

LISTE TECHNIQUE

Un film de	CATHERINE CASTEL
Scénario et adaptation	CATHERINE CASTEL ET MARC SYRIGAS
Produit par	YANN GILBERT ET NICOLAS STEIL
Producteur exécutif	PATRICE ARRAT
1er assistant réalisateur	PATRICK CARTOUX
Régisseur général	CYRILLE FAIVRE-PIERRET
Image	GILLES HENRY
Son	CARLO THOSS
Décors	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH
	PHILIPPE LEVEQUE
Costumes	NADIA CHMILEWSKY
Maquillage et coiffure	KATJA REINERT
Montage	YVES BELONIAK
Directeur de post-production	CÉDRIC ETTOUATI
Avec la participation de	CANAL+, CINE+, D8
En association avec	PALATINE ETOILE 10, HOCHÉ IMAGES
Avec le soutien de	LA RÉGION RÉUNION ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
Avec la participation de	CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Une production	LA MOUCHE DU COCHE FILMS
	IRIS PRODUCTIONS
	IRIS FILMS
	D8 FILMS
Ventes internationales	REZO WORLD SALES